

L'analyse du fonctionnement sémantico-référentiel des déictiques spatiaux français et espagnols, a révélé plusieurs différences entre le système français et espagnol. Nous avons pu expliquer, grâce au recours à certaines données diachroniques, l'évolution du système français qui au début était un système binaire, et à présent englobe trois termes spatiaux différents. Ce qui est aussi important et intéressant en même temps, c'est le fait que nous sommes témoins de ce changement, qui n'est pas encore terminé. Il s'agit surtout du déplacement, qui s'effectue entre le déictique *là* et *ici*, présent non seulement dans le domaine de l'espace mais aussi dans le temps.

L'existence de deux sous-systèmes dans la deixis spatiale espagnole, nous a fait réfléchir sur les règles qui régissent leur fonctionnement. Nous pouvons remarquer, ici aussi, un changement qui est en train de se produire. Les termes des deux sous-systèmes tendent à se neutraliser de plus en plus, ce qui est surtout visible en espagnol de l'Amérique Latine.

La présentation des usages des prépositions françaises et espagnoles qui correspondent à l'axe vertical, nous a permis de déterminer les usages prototypiques de ces prépositions qui sont les mêmes pour les termes français et espagnols. L'analyse des autres usages, nous a permis de remarquer que les locuteurs français ne conceptualisent pas certaines relations spatiales de la même façon que les locuteurs espagnols. Ceci a été surtout visible quand nous avons comparé les neutralisations que présentent les prépositions *sur* et *sobre* avec d'autres prépositions ou locutions spatiales.

**Titre : LES ANAPHORES ASSOCIATIVES DANS LES ŒUVRES
POLITIQUES DE CHRISTINE DE PIZAN**

Auteur : Małgorzata Posturzyńska-Bosko

Directeur de thèse : Prof. dr. hab. Marek Kęsik

Lieu de la soutenance : Université Marie Curie-Skłodowska, Lublin

Date de la soutenance : 11 octobre 2004

La thèse a abordé la question de l'anaphore associative chez Christine de Pizan. C'était une tentative de vérifier si la terminologie moderne des anaphores associatives, qui se fonde sur des exemples élaborés, tirés du contexte s'applique aux textes authentiques où les relations associatives dépendent de différents facteurs. Que le phénomène de l'associativité soit vaste, il est bien évident. Il est également évident que l'analyse des exemples authentiques pose beaucoup plus de problèmes : il ne s'y agit plus de trouver une paire « associative » et de la classer, mais d'éliminer tout risque de *non-associativité*, c'est-à-dire de « saisir » tous les éléments de l'entourage textuel et extra-textuel qui rendent impossible l'anaphore associative.

Cette démarche éliminatoire s'est avérée nécessaire pour passer au problème de l'accessibilité de la source et de l'identification du bon référent, ce qui n'est visible pleinement que dans un texte entier, parce que c'est le texte qui ouvre un large spectre du fonctionnement de l'anaphore, et montre son rôle dans le processus cognitif. Puisque l'anaphore associative est un procédé ayant pour but

de maintenir et assurer la cohérence du texte d'une façon économique, l'observation des anaphores associatives dans un texte ancien montre à quel point l'anaphore est un phénomène discursif riche et complexe ; l'observation montre également si l'on peut parvenir aux mêmes résultats dans la langue du début du XV^e siècle et en français moderne. Le concept d'économie est pertinent dans tout texte, sans égard aux époques, et l'anaphore associative n'est qu'un aspect de ce procédé, néanmoins il est bien intéressant d'observer comment la façon d'utiliser les moyens cohésifs montre l'évolution de la langue. Il y a toujours des critères définissant les moyens possibles de l'économie de la langue dans un texte, mais il faut se rendre compte que cette économie n'est qu'une moyenne des règles linguistiques et des capacités psycholinguistiques de l'auteur. La prise en considération de critères purement linguistiques rend caduque l'hypothèse de la présence nécessaire de l'article défini dans le syntagme anaphorique, parce que l'instabilité de son emploi au XV^e siècle permet d'accepter comme anaphoriques des constructions sans article.

Comme l'a montré cette thèse, dans l'univers textuel qui se fonde sur la perception subjective, la progression thématique n'est pas toujours «logique» du point de vue de l'orientation informative ; il arrive que des constructions, à première vue associatives, ne le soient pas dans la saisie globale du texte, parce qu'elles reprennent une information présentée auparavant, sans continuité informationnelle maintenue par d'autres anaphores. De plus, la structure compilative des œuvres analysées fait créer « un univers dans l'univers textuel » en ouvrant une voie à des anaphores associatives qui ne sont pas sémantiquement liées aux chaînes anaphoriques de la trame principale, non compilative. Une difficulté de plus est constituée par la segmentation des ouvrages en brefs chapitres avec un titre exposant son contenu; devant une pareille structure, il paraissait logique de « discerner » des hyperthèmes fonctionnant au-dessus des chapitres et indépendants des contraintes imposées par leur construction fermée. L'existence de l'hyperthème assure la cohérence entre les chapitres, qui peuvent avoir, à leur tour, leurs propres chaînes associatives.

Reconnaître la structure du texte analysé est un premier pas dans le choix de la méthodologie du repérage de l'anaphore associative. On a dû restreindre les observations à trois livres d'un type de texte dont la cohérence reste un phénomène particulier, pour des raisons de construction, et surtout de compatibilité restreinte des normes linguistiques modernes avec la langue moyenâgeuse et son système instable de codification. L'analyse des anaphores associatives dans un texte entier a cet avantage qu'elle met en marche, à côté de facteurs structuraux, tous les aspects psycholinguistiques (mémoires et interprétatifs), ce qui dépasse le cadre de la simple analyse linguistique ; on peut y observer une *concurrence complémentaire* des propriétés structurales et fonctionnelles avec la supériorité de ces dernières. Autrement dit, il s'agit d'un phénomène linguistique repérable en surface du texte, phénomène qui est lié à des contraintes non linguistiques. L'univers du texte fait penser à la personne de l'auteur (énonciateur) et à ses expériences perceptives ou cognitives entraînant des interactions entre un stéréotype *général* et un stéréotype *personnalisé*.

On a déjà signalé qu'il serait difficile de trouver des règles de repérage d'anaphore associative universelles et absolues pour analyser sous l'angle des

anaphores associatives un texte entier : il paraît plus raisonnable d'en définir quelques pistes d'observation adaptées à chaque fois à la spécificité d'un texte ou aussi du style de l'auteur. Dans le cas des textes de Christine de Pizan, aux critères *communs* de l'analyse, tels que l'intervalle textuel, l'interférence des références extratextuelles, la présence des autres anaphores, on a ajouté des critères pertinents pour les textes analysés : l'importance du contexte suivant et précédent (parfois l'identification de l'antécédent correct de l'anaphore associative est due, paradoxalement, au contexte postérieur qui contient des informations permettant de bien choisir entre les antécédents possibles), l'importance de la structure des textes qui implique la recherche des hyperthèmes, les particularités linguistiques du moyen français (aussi bien grammaticales que sémantiques).

L'analyse ne résout pas définitivement cette question, elle signale plutôt la possibilité de traiter le texte entier comme un ensemble fermé et global de l'associativité. L'observation d'un texte permet de voir le problème de la cohérence dans tous ses aspects.

**Titre : LOUP, RENARD ET AUTRES CARNASSIERS: UN CHAMP DE
METAPHORES EN FRANÇAIS MEDIEVAL**

Auteur : Bohdana Librová

Directeur de thèse : prof. Armand Strubel

Lieu de la soutenance : Université Paul Valéry - Montpellier II

Date de la soutenance : 18 décembre 2004

L'essentiel du regard porté sur l'animal passe par la perception des analogies : aussi, le langage figuré apparaît-il comme un domaine d'élection pour l'étude des impressions éprouvées par l'homme médiéval devant la bête.

Après une analyse détaillée des figures contenant les noms de deux carnassiers typiques (le loup et le renard) et de deux représentants marginaux de la catégorie (la loutre et le blaireau), une vue globale des structures du champ est proposée.

L'examen des motivations des images (décomposition en traits sémantiques selon l'approche componentielle), associé à l'étude des structures actanciennes, aboutit à une réflexion sur l'origine des sèmes et sur les mécanismes générateurs du sens figuré. Les spécificités de la figure animale (conservatisme, péjoration...) relativisent les hypothèses sur la valeur documentaire du langage imagé.

Si, face à la complexité des facteurs motivants, la théorie sémique révèle des insuffisances heuristiques, son application aux figures contribue néanmoins à affiner la description structurelle du sens.

Le biais de la figure animale permet d'entreprendre une étude détaillée du proverbe animalier : du statut sémantique de la figure qui en est constitutive, et des transformations subies par les proverbes dans les contextes littéraires et dans les recueils médiévaux pourvus de commentaires. L'observation des effets sémantiques de la métaphore animale au sein des expressions complexes permet de prendre une position référentialiste dans le débat sur le caractère de leur sens.